

L'ÉMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA



L'ŒUVRE DE RÉUNIFICATION DES FONCTIONNAIRES

Unité Syndicale

fonctionnaires

... touche particulièrement les fonctionnaires. Si certains délégués ont pu donner de la gaité de cœur à la division de l'Etat pour donner des troupes à Force Ouvrière, la base s'élève eux, contre la dispersion des forces.

... comme exemple de cet état d'esprit les deux résolutions

POUR LA RECONSTRUCTION DÉMOCRATIQUE D'UNE

... délégués de la section Grenoble le

... hors de laquelle il est vain d'espérer la cohésion qui force le succès. adresse à toutes les sections fédérales un appel, les invitant à s'unir de vue, et à constituer un mouvement qui réunira les points de vue par le dialogue.

POUR BRISER L'OFFENSIVE PATRONALE CONTRE LES SALAIRES

Unité d'action des travailleurs

FAUX DILEMMES vrais problèmes

C'est aussi la voie vers la réunification syndicale, gage des victoires ouvrières

Baisse des prix demande Jouhaux !
Vos propositions sont conformes à la politique du gouvernement lui répond Schuman.

Hausse des salaires demande Frachon !
M. Schuman vous êtes incapable de baisser les prix.
Ça va mal déclare Jouhaux, donc pour que cela aille mieux, je fais confiance au gouvernement.

Pas du tout répond Frachon, ça va effectivement mal, donc je lutte pour un gouvernement dans lequel la classe ouvrière et son Parti Communiste auront la place qui leur revient.

Tous les fils de la vie chère sont entre les mains de ce chef d'orchestre non clandestin qu'est le gouvernement, état-major de la hausse.

Mais il fut un temps où Croizat était ministre du Travail et Thorez vice-président du Conseil. Heureuse période !

Les prix grimpaient allègrement — 50 % entre février 1945 et avril 1947, date où les communistes ont quitté le gouvernement — Le pouvoir d'achat des masses tombait sans cesse.

Sous le signe du « Produire d'abord » le postier, l'imprimeur ou le métallo qui débrayaient étaient tous « hitlériens » sans compter d'autres qualificatifs aussi aimables.

Hausse des salaires ? Baisse des prix ! un seul et même problème, frapper au cœur le système du profit, contraindre les patrons à ouvrir leur portefeuille, leurs livres de comptes et leur compte en banque. La solution un seul et même combat contre toutes formes de gouvernement capitaliste, avec ou sans ministres « socialistes ou communistes » pour le minimum vital garanti par l'échelle mobile.

Le monde est déchiré. Pour ou contre le Plan Marshall. Pour ou contre Washington ? Pour ou contre Moscou ? Bothereau est un bien brave homme ! Il veut nous habiller et nous sustenter.

Pour cela il déclare à la délégation de « l'Unité Syndicale » qui vient l'entretenir des problèmes de l'unité : Il nous faut l'aide américaine.

Frachon est encore plus brave ! Avec leurs crédits les Américains nous vouent au chômage, attentent à l'intégrité et à l'indépendance nationale ! A bas le Plan Marshall.

Essayons d'y voir clair !
Les ouvriers français veulent bien recevoir blé, coton, crédits d'Amérique. Mais le vrai problème est : qui contrôle ? qui répartit ?
Le gouvernement d'affameurs aux ordres des capitalistes, c'est la misère et le chômage.

Les ouvriers français veulent combattre le chômage et l'impérialisme de Wall-Street.

Avec qui ? Avec les « patrons patriotes » déclare Frachon, dans les Comités de défense de l'industrie. Quelle plaisanterie ! Les patrons ne produisent que pour surexploiter les travailleurs et amasser le maximum de profits. Dans un accord ouvriers-patron il y a toujours un dindon, c'est le travailleur.

Mais les marchandises américaines sont reçues par les dockers, convoyées par les cheminots, travaillées, distribuées par des salariés. A chaque étape du circuit de la production, de la répartition il y a des travailleurs qui peinent et qui triment. Qu'ils prennent en mains le contrôle de la vie économique du pays et la solution est trouvée.

Plan Marshall ? Indépendance Nationale ? Comité de Défense ? Faux dilemme.

Plan de production sous contrôle ouvrier et syndical ? Vrai problème.

La C.G.T. continue. Force Ouvrière prépare son congrès. Chaque centrale appelle à l'unité dans son sein. Chaque centrale accuse l'autre qui de toucher des dollars, qui de palper des roubles. Faux dilemme.

Les travailleurs ne touchent ni roubles, ni dollars. Ils ont besoin pour résister et vaincre l'offensive patronale et gouvernementale de reforgier leur unité d'action.

Vrais problèmes ? Que les syndiqués des deux centrales surmontent eux-mêmes la scission. Qu'ils combattent dans toutes les centrales pour la reconstruction démocratique d'une C.G.T. unique.

Replacer les questions sur leurs pattes telle est la tâche que s'est assignée l'Unité Syndicale.

L'U.S.

En raison de l'abondance des matières, nous n'insérerons que dans le prochain numéro une intéressante étude du camarade BOUET, arrivée tardivement.

Les travailleurs conscients de la gravité que représente l'état de division du front de lutte de la classe ouvrière ont réagi devant la scission du mouvement syndical autrement que les responsables de ce crime. A aucun moment ils n'ont trouvé que cette rupture était « trop chaude encore » pour travailler à surmonter cette situation. Ils ont affronté immédiatement les difficultés et agi pour réparer les dégâts et ouvrir à reconstruire cette unité syndicale que des traîtres ou des inconscients avaient si parfaitement détruite.

Des camarades du Livre, de l'Enseignement, de la Métallurgie, des Employés, des Fonctionnaires, etc... dispersés, isolés, ne se connaissant pas entre eux travaillaient depuis des mois et souvent des années, à dégager dans l'action les meilleures méthodes de lutte pour faire triompher les combats ouvriers. Lorsqu'ils virent s'affirmer dans l'immédiat la menace de l'éclatement de leurs syndicats, cette situation les fit se chercher, se trouver, s'associer à travers toute la France pour lancer l'appel qui devait alerter tant d'autres militants dans tout le pays.

A cet appel des centaines de syndicalistes parmi les meilleurs répondirent sans hésiter et c'est cette réaction spontanée vers la sauvegarde de l'Unité qui les réunifia à la Conférence de l'Unité Syndicale, à la salle des Ingénieurs Civils le 1er février.

Pendant ce temps, les directions syndicales, elles, s'installaient dans la situation issue tout naturellement de leurs politiques. Elles prenaient même dans cette

mettaient au travail. Au travail pour détruire les fausses barrières ! Au travail pour forger une arme neuve ! Une arme à la mesure des besoins des travailleurs menacés par l'offensive du patronat et de ses gouvernements !

La Conférence pour l'Unité et les décisions qui sortirent de ses délibérations démocratiques furent le premier acte vers l'unité, vers une C.G.T. capable de rassembler les travailleurs de tou-

dement sur les épaules des travailleurs, de tous les travailleurs à quelque tendance qu'ils appartiennent. Il faut immédiatement regrouper dans les diverses centrales ouvrières tous les militants qui fidèles à la lutte de classe veulent reconstruire l'Unité Syndicale et une C.G.T. démocratique unique où tous se retrouveront à l'aise pour atteindre au but commun.

La Résolution et le Manifeste issus de la Conférence du 1er février serviront de charte à cette lutte dont « Unité Syndicale » sera la tribune nécessaire pénétrant à la fois dans toutes les centrales pour y dégager le regroupement sur un programme de classe commun de tous les vrais unitaires.

R. DUMONT.

(Voir en page 3 la Résolution.)



Déclaration des « Amis de Front Ouvrier »

Les militants syndicalistes groupés autour du journal « Front Ouvrier » ont été, depuis plus de trois ans, parmi les promoteurs du rassemblement des syndicalistes fidèles à la lutte de classe et à l'internationalisme prolétarien. Au Congrès confédéral d'avril 1946, face aux tendances unies de Jouhaux et de Frachon, notre camarade Valière rassembla 1.300 syndicalistes sur une résolution de lutte de classe, de démocratie et d'indépendance syndicales.

Dans toutes les grèves les militants de « Front Ouvrier » furent au premier rang : avec les postiers et les « financiers » en 1946, les imprimeurs de la presse et du labour en février 1947, avec les métallurgistes chez Renault en avril 1947, et dans toutes les luttes qui suivirent jusqu'à la vague de grèves de novembre-décembre 1947.

Les amis de « Front Ouvrier » sont heureux de rejoindre aujourd'hui d'autres militants venus de divers horizons du syndicalisme, pour participer au coude à coude, hors de tout sectarisme, à la dure bataille de la reconstruction démocratique d'une C.G.T. unique.

En conséquence, pour contribuer au démarrage de la nouvelle tendance de l'« Unité Syndicale » ils lui abandonnent le titre : « Front Ouvrier ».

installation, des airs avantageux sur les ruines d'une unité conquise à travers les longues et farouches luttes des ouvriers de toutes tendances. Ah oui ! bien au-dessus des barrières arbitrairement jetées entre les travailleurs et de l'hypocrisie des directions syndicales se rejetant mutuellement les responsabilités de la scission sans vouloir reconnaître leurs propres fautes, les camarades, réunis à Paris le 1er février pour reconstruire l'Unité, se

tes opinions liées entre eux pour le combat de classe.

« UNITE SYNDICALE », l'organe de cette volonté agissante a une lourde tâche à accomplir. Grâce à tous, il la remplira et, relevant le défi des « satisfaits » s'appuyant sur le soutien des travailleurs, de ceux de France et ceux de tous les pays, il sera l'arme efficace de tous leurs combats.

La tâche est lourde. Les trahisons des directions ont entraîné des échecs qui pèsent lour-